

Animés par Dieu.
Engagés pour les humains.

Etude pour la prédication sur 1 Co 12,12-31

Texte¹⁾

12 En effet, prenons une comparaison: le corps est un, et pourtant il a plusieurs membres; mais tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps: il en est de même du Christ.

13 Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit en un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit.

14 Le corps, en effet, ne se compose pas d'un seul membre, mais de plusieurs.

15 Si le pied disait: «Comme je ne suis pas une main, je ne fais pas partie du corps», cesserait-il pour autant d'appartenir au corps?

16 Si l'oreille disait: «Comme je ne suis pas un œil, je ne fais pas partie du corps», cesserait-elle pour autant d'appartenir au corps?

17 Si le corps entier était œil, où serait l'ouïe? Si tout était oreille, où serait l'odorat?

18 Mais Dieu a disposé dans le corps chacun des membres, selon sa volonté.

19 Si l'ensemble était un seul membre, où serait le corps?

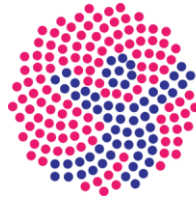
20 Il y a donc plusieurs membres, mais un seul corps.

21 L'œil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas besoin de toi », ni la tête dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous. »

22 Bien plus, même les membres du corps qui paraissent les plus faibles sont nécessaires,

23 et ceux que nous tenons pour les moins honorables, c'est à eux que nous faisons le plus d'honneur. Moins ils sont décents, plus décemment nous les traitons :

¹ Toutes les citations de textes bibliques sont tirées de la Traduction œcuménique de la Bible (TOB) version 2010



Animés par Dieu.
Engagés pour les humains.

24 ceux qui sont décents n'ont pas besoin de ces égards. Mais Dieu a composé le corps en donnant plus d'honneur à ce qui en manque,

25 afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient un commun souci les uns des autres.

26 Si un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est glorifié, tous les membres partagent sa joie.

27 Or vous êtes le corps du Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part.

28 Et ceux que Dieu a disposés dans l'Eglise sont, premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement des hommes chargés de l'enseignement ; vient ensuite le don des miracles, puis de guérison, d'assistance, de direction, et le don de parler en langues.

29 Tous sont-ils apôtres ? Tous prophètes ? Tous enseignent-ils ? Tous font-ils des miracles ?

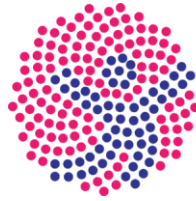
30 Tous ont-ils le don de guérison ? Tous parlent-ils en langues ? Tous interprètent-ils ?

31 Ayez pour ambition les dons les meilleurs. Et de plus, je vais vous indiquer une voie infiniment supérieure.

I « Fortifier l'individu – Rechercher la communauté »

Cette année, le Dimanche de la Vision, que nous célébrons le même jour que le Dimanche de la Réformation, sera consacré à la quatrième idée directrice de notre Vision. Notre Eglise, qui se voit comme réformée et toujours à réformer à l'aune de la parole de Dieu, a élaboré sa vision sur plusieurs années, en commençant par le commencement. Cette vision « Animés par Dieu. Engagés pour les humains » exprime la manière dont nous voulons, en tant qu'Eglise ouverte et diverse, vivre notre foi à l'intérieur des champs de tension qui marquent l'époque actuelle.

L'idée que l'on puisse conforter et fortifier l'individu est une découverte des temps modernes. Dans notre société, l'individualisation et la pluralisation constituent des tendances fortes. Mais il faut les soutenir et les promouvoir non seulement par obligation, mais à partir de notre foi. La représentation de l'humain en tant qu'être fait à l'image de Dieu implique sa dignité et son



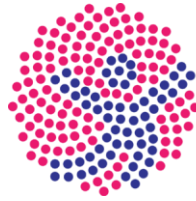
Animés par Dieu.
Engagés pour les humains.

unicité inaltérables. La Réforme a souligné l'immédiateté de la relation à Dieu des chrétiennes et des chrétiens en réaction à la survalorisation de l'Eglise en tant qu'établissement de salut et qu'intermédiaire. Il s'agit d'un facteur important sur la voie de l'individualisation : je me tiens devant Dieu en tant qu'être humain unique et Dieu se tourne vers moi en tant que je suis un individu. Et la pensée de la justification donne naissance à la justification d'histoires de vie individuelles, notamment et en particulier des vies broyées et inachevées, parce qu'elles sont entre les mains guérissantes de Dieu.

Cependant, notre tradition chrétienne a peu insisté sur cette voie qui conduit à renforcer l'individu. La plupart du temps, c'est la notion de communauté qui primait : alliance de Dieu avec le peuple d'Israël, communauté des disciples de Jésus ; communauté de croyantes et de croyants dans les Eglises primitives, communauté ecclésiale à travers les siècles. Et dans un certain sens, cette primauté de l'idée de communauté s'est encore renforcée, parce que certes la participation au rite et le respect des règles ecclésiales se sont amoindris, mais que, précisément pour cette raison, l'engagement personnel envers la communauté a été de plus en plus attendu. Les paroisses sont organisées sous forme associative et le groupe des personnes très engagées est souvent sur le devant de la scène.

La quatrième ligne directrice et l'image biblique d'un corps unique et de ses nombreux membres peuvent nous aider à penser l'association des deux éléments : le renforcement de l'individu et la recherche de communauté. L'idée de communauté nous rappelle que nous, les êtres humains, nous sommes des êtres de relation. L'individualité et le rapport aux autres vont ensemble ; notre individualité se développe à partir de nos relations et à l'intérieur d'elles. Inversement, aujourd'hui, il n'est plus possible de penser la communauté de manière constructive comme un ensemble où chaque individu est intégré et occupe la place qui lui revient. Les individus aspirent à une communauté où leur individualité ait de la place et puisse se déployer.

Quels éléments cela apporte-t-il à notre compréhension de l'image du corps du Christ et de ses nombreux membres ? L'image des membres nombreux donne du poids et de la signification à l'individu. Pour autant, nous ne devrions pas concevoir les membres du corps de manière trop activiste, puisque les personnes engagées ou ayant une fonction ne sont pas les seules concernées : il y a aussi celles qui considèrent que leur appartenance passe par la contribution financière ou par la participation à une communauté socioculturelle, ou encore celles qui sont devenues méfiantes à l'égard de nos formes d'organisation ou de nos habitudes, et qui cherchent de nouvelles formes d'Eglise. Nous devrions élargir notre champ



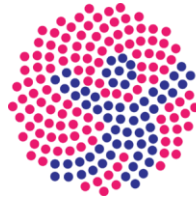
Animés par Dieu.
Engagés pour les humains.

de vision et laisser à l'individu l'espace nécessaire pour qu'il puisse délibérément se positionner à distance ou à proximité de l'institution ecclésiale et de sa paroisse, sans se voir dénier son appartenance, ni se sentir discrédité. Nous devrions aussi porter notre regard au-delà des frontières de la paroisse locale et faire place à de nouvelles formes de présence ecclésiale dans la société. Nous devrions permettre à différentes formes d'appartenance d'exister, y compris à des appartenances liées à des projets ou limitées dans le temps. Dans une société individualisée, la communauté ne peut plus prétendre avoir la primauté sur l'individu. Nous devons être attentives et attentifs aux individus, leur offrir des espaces où vivre leur aspiration à l'appartenance et leur quête d'une communauté où ils puissent se déployer tout en se sentant épaulés, et qu'ils puissent coconstruire à partir de ce qu'ils sont.

II Observations exégético-herméneutiques

Paul utilise la métaphore du corps et de ses membres dans le contexte d'une Eglise où règnent des tendances à la dissension. Les scissions étaient liées d'une part aux différences de personnalité des responsables de la communauté, qui restent plutôt à l'arrière-plan en 1 Co 12 ; d'autre part, aux différences de perception des charismes qui sont centraux dans le texte du jour. De plus, le texte mentionne des divisions sociales auxquelles Paul accorde une signification spirituelle. Même si les charismes sont au centre du chapitre 12, ce dernier suit le chapitre où Paul critique les riches qui, lors du repas du Seigneur, n'attendent pas les pauvres, et qui, au lieu de cela, sont déjà ivres quand celles et ceux qui travaillent arrivent et laissent les affamés avoir faim alors qu'eux-mêmes font bombance. Paul montre avec force le rapport indispensable entre communauté spirituelle et solidarité pratique. Il convient de réfléchir à ce contexte avant d'interpréter notre texte. Les concepts que Paul utilise aux versets 21 à 24 sont très proches de ceux de 1 Co 1,27-28 où Paul parle de l'élection de qui n'a pas de pouvoir, est mal né, faible et méprisé. Luise Schottroff évoque les « personnes qui travaillent de leurs mains, les prostituées, les pauvres ». La comparaison avec l'un des textes les plus connus de cette époque est aussi intéressante (discours de Menenius Agrippa). En effet, la même image y est utilisée pour montrer clairement aux petites gens qu'elles sont censées continuer de s'user à la tâche pour le bien du corps, alors que les patriciens peuvent s'en passer. Le contraste avec la signification du texte paulinien saute aux yeux.

En même temps, il faut tenir compte du contexte immédiat. L'image du corps et de ses membres sert à expliciter la signification des différents dons de l'Esprit dans l'Eglise où aucun don n'est plus important que l'autre. Le texte souligne leur diversité et leur égalité de rang,



Animés par Dieu.
Engagés pour les humains.

leurs similitudes, ce qui donne précisément de la signification aux charismes qui ne sont pas particulièrement visibles ni spectaculaires.

Mentionnons un autre point clé : Paul n'utilise pas simplement l'image du corps et de ses membres pour décrire une formation sociale, mais il parle explicitement de la communauté comme du « corps du Christ ». Schottroff parle du corps du Messie créé par Dieu. Que l'Eglise soit qualifiée de corps du Christ entraîne une double conséquence : d'un côté, l'unité du corps n'est pas seulement provoquée par l'action humaine ; cette unité est la seule œuvre de Dieu, elle n'est garantie ni par une organisation intelligente, ni par une doctrine unifiée, mais uniquement par l'Esprit de Dieu qui détermine l'action d'ensemble des membres. L'effort pour atteindre l'unité suit l'unité donnée en Christ. De l'autre côté, à l'échelle humaine, personne ne peut ni revendiquer, ni représenter le corps tout entier. Tous sont membres du corps et, par définition, occupent le même rang. Paul argumente ici de manière éminemment antihierarchique et égalitaire, les membres insignifiants gagnant une reconnaissance et une valorisation particulières.

La notion de communauté parcourt tout le texte. En tant qu'Eglise minoritaire dans un environnement non chrétien, la communauté de Corinthe est confrontée à d'autres questions qu'une Eglise multitudiniste du XXI^e siècle. Cependant, ce texte, qui ne sait encore rien de l'individualisme moderne, évoque la question du renforcement de l'individu en insistant sur la reconnaissance et la valorisation de tous les membres. Nous y trouvons une valorisation de la diversité et une vision fondamentalement antihierarchique, que nous pouvons reprendre à notre compte. La dimension sociale donne aussi matière à réflexion, en particulier du point de vue de la chrétienté universelle. L'unité du corps n'est pas garantie par des mesures d'uniformisation, mais par la réalité du Christ qui agit dans la diversité des membres et de leurs dons. A propos de 1 Co 12, Wolfgang Schrage met en garde contre l'idée de subordination de la diversité à l'unité et affirme que « les deux, l'unité comme la diversité, doivent être interrogées à partir de leur rapport au Christ et du témoignage qu'elles rendent du Christ, de leur utilité pour l'Eglise et de l'inclusion de toutes et tous, y compris des faibles ».

III Vers la prédication

Ce texte ne constitue certes pas un choix particulièrement original pour un Dimanche de la Vision consacré à la quatrième ligne directrice. Beaucoup ont déjà prêché sur ce texte ou déjà utilisé une fois ou l'autre l'image du corps et de ses nombreux membres. Peut-on encore extraire quelque chose de nouveau d'un tel texte ?



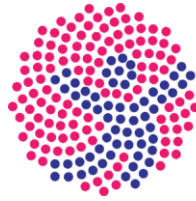
Animés par Dieu.
Engagés pour les humains.

Si je me souviens des prédications que j'ai entendues ou que j'ai moi-même tenues sur ce texte, elles disaient en substance ceci : dans notre Eglise, il y a un grand nombre de tâches différentes à accomplir et tout le monde est bon à quelque chose ; il n'est pas nécessaire que tout le monde fasse tout. Chaque personne est reconnue et valorisée pour les tâches qu'elle accomplit. Confectionner des gâteaux pour la fête de paroisse ou faire la vaisselle n'est pas moins important que prêcher pendant le culte ou diriger et coordonner le conseil de paroisse. Il est juste et important que tout cela se fasse. Qui s'est un jour engagé dans une paroisse sait combien il est important, justement, de reconnaître et de valoriser aussi les petits travaux moins visibles qui se font en coulisse, et à quel point il peut être blessant d'avoir le sentiment de ne pas être vu ou d'avoir fourni un effort qui sera moins apprécié que d'autres. Bien des ministres et des laïcs engagés ressentent aussi une forme de pression à l'idée d'oublier quelqu'un, ou redoutent de remercier certaines personnes un peu plus chaleureusement ou longuement que d'autres.

Tout naturellement, lorsque nous formulons ces idées, nous avons souvent en tête l'Eglise telle que nous la connaissons, c'est-à-dire plus précisément la paroisse locale et le cercle des personnes qui y sont engagées. Nous voulons conforter la communauté et nous cherchons à créer de nouvelles offres pour que les individus s'y intègrent et puissent y trouver une seconde maison.

Mais quand nous changeons de perspective et que nous prenons en sérieux notre rôle d'Eglise multitudiniste, non pas au sens d'Eglise de majorité, mais d'Eglise pour toutes et tous, alors nous nous mettons à penser aussi à celles et ceux que sinon nous oublions souvent. Les membres qui contribuent financièrement à la vie de l'Eglise, mais qui préfèrent ne pas s'y engager, sont aussi membres du corps du Christ et méritent respect et estime. Quand nous renforçons les individus, nous respectons leur besoin de distance et de proximité, au lieu de voir une lacune dans un plus grand besoin de distance.

Quand nous changeons de perspective, nous nous mettons à penser aussi à celles et ceux qui sont méfiants à l'égard des coutumes de notre paroisse, du ton des échanges, des usages tacites, des milieux ou des groupes d'âge dominants, mais qui recherchent des formes de spiritualité nouvelles et qui leur soient propres, et qui sont absolument ouverts au message de l'Evangile. Il s'agit des personnes critiques, en questionnement, ou qui doutent, mais également de celles qui accordent une valeur particulière à une foi et à une piété vécues. Une Eglise réformée qui n'assume plus et ne prend plus au sérieux les chrétiennes et les chrétiens qui se trouvent dans les paroisses protestantes, dans les communautés, dans les Eglises de



Animés par Dieu.
Engagés pour les humains.

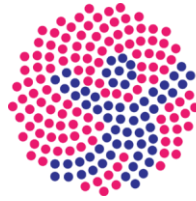
jeunesse, ne fait plus droit à l'image paulinienne du corps du Christ. Et nous en sommes tout aussi éloignés lorsque nous faisons de toute question ou de l'expression du doute une raison d'exclure.

Pour moi, les groupes écologiques de l'ex-RDA constituent un exemple frappant, dont je me suis souvenu récemment en regardant un film à la télévision. L'un des protagonistes à qui l'on demandait s'il était croyant, a répondu : « si tu veux dire avec la croix et tout ça, alors plutôt pas ». Mais les Eglises étaient les seules à offrir un espace aux groupes écologiques et pacifistes, ce qui a permis aux deux entités de s'influencer réciproquement et de faire évoluer la société. Un corps constitué de beaucoup de membres signifie aussi que l'on n'a pas peur d'aller au contact de l'autre, qu'il n'y a pas de murs inutiles, que l'on ne se contente pas de mijoter dans son jus. Les grèves pour le climat pourraient être une illustration contemporaine de cette idée. Aujourd'hui, si nous cherchons de nouvelles formes de présence ecclésiale dans la société, nous ne devrions pas avoir peur d'aller au contact des autres.

Quand nous changeons de perspective, nous nous mettons même à penser à celles et ceux qui sont devenus indifférents à l'Eglise ou qui s'en sont volontairement éloignés, non pas avec le désir de les ramener au bercail, mais parce qu'elles peuvent nous rendre attentifs aux lieux où notre langage et où nos traditions nous éloignent du monde réel et des questionnements des gens, et où nous ne faisons donc pas droit à notre mission de communication de l'Evangile. Ces personnes-là nous rappellent que le corps du Christ est plus grand et plus englobant que notre Eglise.

Ce texte permet de tirer différents fils interprétatifs. Quels exemples pouvons-nous trouver dans notre propre lieu ? Que signifierait changer de perspective et penser au-delà de l'Eglise que nous connaissons ? Comment pouvons-nous conforter l'individu et offrir un espace à la quête d'une communauté qui permette à chaque personne de se déployer dans son unicité tout en répondant à son aspiration communautaire ? Assumons-nous les tensions sociales dont souffre le corps du Christ chez nous, ou dont il souffre au regard de la chrétienté universelle ? Où assumons-nous des renouveaux que nous pouvons soutenir et encourager ? Où pouvons-nous apprendre quelque chose des autres, même si ces autres ne se considèrent absolument pas comme membres du corps du Christ ?

Le Dimanche de la Vision offre une opportunité de problématiser la tension entre le renforcement de l'individu et la recherche de communauté, sans considérer ni l'individu comme un être isolé, ni la communauté comme une entité fixe. L'individualité naît bien plutôt du rapport aux autres et la communauté sera vivante là où les individus trouveront de l'espace



Animés par Dieu.
Engagés pour les humains.

où vivre leur besoin d'être eux-mêmes et leur quête de liens. L'image d'un seul corps et de ses nombreux membres, utilisée dans la première épître aux Corinthiens, aide à jeter un regard nouveau sur cet être-ensemble et à le mettre en pratique dans le contexte paroissial. Voilà la tâche du Dimanche de la Vision. Une tâche exigeante et prometteuse.

Bernd Berger
Secteur Théologie